

## Flaubert canotier

Joëlle ROBERT\*

« Flaubert canotier », l'alliance de ces deux mots semble paradoxale tant le terme « canotier » paraît impropre à s'appliquer à l'écrivain. On connaît le canotage plutôt comme le loisir préféré de son disciple Maupassant, loisir dont la grande époque appartient à une période un peu plus tardive que celle de l'auteur de Croisset. Immortalisés par les peintres impressionnistes, les bords de la Seine et de la Marne furent le lieu d'une intense activité nautique, à laquelle Maupassant s'est adonné avec ferveur pendant une décennie, évoquant dans quelques contes et nouvelles le canotage et ses guinguettes, ses bals et ses fêtes champêtres, qui attiraient alors la foule des Parisiens.

Frédéric Delaive<sup>1</sup> a retracé dans sa thèse la genèse de ce nouveau loisir, qui prend son essor pendant la jeunesse de Flaubert, au cours des années 1830-1840. Si le canotier Flaubert n'a jamais fréquenté les hauts-lieux du canotage que furent la Seine et la Marne aux abords de Paris, l'auteur ne manque pas cependant de convoquer l'écrivain à plusieurs reprises dans ses pages, commentant quelques extraits de l'œuvre de Flaubert, depuis les textes « autobiographiques » de la jeunesse jusqu'à la promenade sur l'eau d'Emma et de Léon à Rouen dans la dernière partie de *Madame Bovary*<sup>2</sup>. Pour rassembler sur Flaubert les éléments biographiques utiles à son propos, Frédéric Delaive s'appuie essentiellement sur la fiction flaubertienne, ne citant la correspondance de l'écrivain qu'une seule fois<sup>3</sup>. Les lettres pourtant contiennent sur ce sujet une riche matière, qu'il faut certes extraire de courts

\* *Présidente des Amis de Flaubert et de Maupassant*

---

1. Frédéric Delaive, *Canotage et canotiers de la Seine. Genèse du premier loisir moderne à Paris et dans ses environs (1800-1860)*. Thèse d'histoire contemporaine sous la direction de M. Alain Corbin, soutenue à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne en 2003, 3 vol., 750 ff. (Biblio p. 538-589).

2. *Ibid.*, t. I, p. 142-143 et 145.

3. Lettre à Louise Colet du [10 septembre 1846], *Correspondance*, édition établie par Jean Bruneau pour les quatre premiers volumes et par Yvan Leclerc pour le tome V, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, p. 334. Pour les références suivantes, cette édition sera abrégée en *Corr.*, suivi du numéro du tome et de la page.